



ISRAEL, du nouveau à suivre de près

Plus de 150.000 manifestants. On n'a jamais vu autant d'israéliens descendre dans la rue pour défendre leurs conditions de vie et de travail.

Quelques chiffres: les prix alimentaires ont augmenté de 30% en 5 ans. Le prix des logements a augmenté de 32% en 1 an à Tel-Aviv (de 64% depuis 3 ans) et de 17% en 1 an à Jérusalem.

Le journal Haaretz a publié un sondage selon lequel 87% des israéliens soutiennent le mouvement.

Il faut savoir qu'un israélien sur quatre (25%) vit sous le seuil de pauvreté avec 740 euros par mois. Nous sommes loin de l'image complaisamment répandue d'un peuple vivant largement. Dans ce pays les salaires sont peu élevés et le coût de la vie ne cesse d'augmenter.

Cette situation ne concerne pas les énormes sociétés financières, filiales américaines pour la plupart qui ont vu leurs profits atteindre des sommets. Le quotidien "Le Monde" est obligé de le reconnaître, même s'il le fait en termes ampoulés: "la politique de privatisations a enrichi le pays, écrit-il mais appauvrit une partie grandissante de la classe moyenne".

Il faut noter que le déclenchement de cette action de masse très importante a lieu en dehors de l'intervention de la centrale syndicale Histadrout. Surprise par l'ampleur du mouvement, elle vient enfin de s'adresser à Nétanyahou pour lui demander de réunir les "partenaires sociaux" afin de sauver "les classes moyennes". L'air est connu, c'est celui que chantent des dirigeants syndicaux en France, en Europe et ailleurs.

Mais finalement ce qui se passe en Israël même si nous n'en sommes qu'au tout début, c'est la preuve évidente que la lutte des classes existe partout où existe le système capitaliste. N'en déplaie aux "théoriciens" de tous horizons qui prétendent le contraire.

www.sitecommunistes.org